

Chers Frères et Sœurs,

Ce dimanche de la Quinquagésime est inscrit dans le temps de pénitence déjà inauguré par la Septuagésime. Il est un avertissement et une exhortation pour mieux entrer dans le carême qui s'annonce dans trois jours. « *Voici que nous montons à Jérusalem* », nous aussi, à la suite du Christ, pour Le suivre sur le chemin de la Passion. Cette montée part d'un point bas, de la ville de Jéricho, première étape rencontrée jadis par les Hébreux qui entraient en terre promise. Mais Jéricho, c'est aussi la ville des tentations et du monde, symbole de la déliquescence des mœurs avec Rahab, qui deviendra pourtant une aïeule de Jésus, symbole de la richesse indue, avec Zachée, qui se convertira à la rencontre du Seigneur pour acquérir la vraie richesse qu'est Jésus Lui-même. A la porte de la ville, se tient l'aveugle mendiant qui crie vers Jésus. Il connaît son propre état mieux que quiconque et voit, dans le Seigneur qui passe, l'occasion d'en sortir radicalement.

« *Fils de David, aie pitié de moi !* ». C'est ce cri qui doit nous habiter en cette entrée prochaine dans le carême, cri qui devra rester constant pendant tout ce temps de pénitence afin que le Seigneur nous guérisse de nos fautes et nous attire de plus en plus à Lui. Mais comment être libre de toutes les séductions du monde, comment être libre par rapport à ceux qui nous dissuadent d'en faire trop ? Saint Augustin avertissait ses fidèles, tentés par le théâtre ou les jeux du cirque, entraînés parfois par des chrétiens tièdes qui se faisaient fort de croire sans faire passer dans leurs mœurs la foi de leur baptême. « *Les bons chrétiens, les chrétiens vraiment zélés qui cherchent à accomplir les divins préceptes consignés dans l'Évangile, rencontrent un obstacle dans les chrétiens mauvais et tièdes. C'est la foule, accompagnant le Seigneur, qui les empêche de crier, c'est-à-dire qui les empêche de faire le bien, de persévérer et conséquemment de guérir. Mais qu'ils crient, sans se lasser, sans se laisser entraîner par l'autorité de la foule, sans imiter ces mauvais chrétiens qui les précèdent et qui leur portent envie à cause de leurs vertus* » (Saint Augustin, *Sermon LXXXVIII*, 13, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 789). Dans un autre passage de cette homélie, même si la foi sauve comme Jésus le signifie à l'aveugle, Augustin dit que ce sont nos œuvres de chrétiens qui crient vers le Seigneur et appellent sa pitié. Ces œuvres nous ouvrent à la vraie lumière dans la mesure où elles sont le résultat d'une charité active et stimulent en même temps cette charité.

On ne peut s'empêcher de voir l'exemple de Jésus Lui-même dans sa Passion. Il passe au milieu de la foule vociférante et Il accomplit son œuvre suprême dans le sacrifice de sa vie par Amour infini des pécheurs. Les paroles (ῥήμα) qui sortent de la bouche du Seigneur demeurent obscures aux disciples. Ils n'en pourront saisir le sens (λεγόμενα) qu'en pénétrant le mystère de la Personne de Jésus, Verbe (Λογος) fait chair et immolé sur la Croix. Au fond, c'est la charité seule qui permet de pénétrer le mystère chrétien et d'en vivre. Notre carême doit devenir un puissant levier capable de soulever les trésors de charité déposés en germe dans notre cœur au jour de notre baptême.

C'est sans doute ce qu'a voulu nous dire l'Église pour nous préparer à cette sainte quarantaine en proposant à notre méditation de ce jour la magnifique hymne à la charité de saint Paul. La foi ouvre notre intelligence aux mystères divins de salut. L'espérance stimule puissamment notre volonté à aspirer aux choses d'en-haut. Un éternel présent de béatitude nous attend. Mais nous le possédons déjà en quelque sorte par la charité. Celle-ci est le principe d'union à Dieu, déjà en œuvre au cours de ce pèlerinage terrestre, appelé à se déployer totalement dans la béatitude qui vient. La foi et l'espérance sont nécessaires pour avancer sur les chemins ardu de ce monde. Mais elles disparaîtront dans l'autre pour laisser toute la place à la charité qui suffira à nous combler surabondamment de la présence du Dieu Charité.

Chers frères et sœurs, en nous exerçant aux vertus chrétiennes durant ce carême, il faudra nous souvenir que toutes les vertus ne sont bonnes que traversées par la charité, mues par le désir de Dieu, enflammées par l'attrait doux et fort du Dieu trois fois Saint. En réalité, la charité est une fin pour toutes les autres vertus et est une fin en elle-même. J'aime parce que j'aime et parce que je veux aimer. J'aime pour aimer. Dieu en est la source. Dieu en est la fin. Dieu en est le cœur. Dieu est sa raison d'être. « *En d'autres mots, disait le bienheureux Newman, (la charité) est la racine de toutes les saintes dispositions, elle grandit et fleurit en elles : elles y établit ses quartiers ; et quand on la décrit, elles sont nécessairement mentionnées. La charité est la matière (pour parler ainsi) de laquelle toutes les grâces sont faites, la qualité de l'esprit qui est le fruit de la régénération, et dans lequel l'Esprit-Saint demeure ; selon les paroles de saint Jean : "Celui qui aime est né de Dieu ;... celui, qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui"... Nous n'aimons en raison d'aucune cause, sinon celle de la charité elle-même : nous aimons parce que c'est notre nature d'aimer ; et c'est notre nature, parce que Dieu le Saint-Esprit l'a constituée comme notre nature. La charité est le fruit immédiat et l'évidence de la régénération* » (Bx John-Henry Newman, in *Parochial and plain sermons IV, Sermon XXI : Faith and love*, Longmans, London, 1919, pp. 309.310).

Oui, nous serons véritablement reconnus comme chrétiens si nous vivons dans et par la charité. Nos efforts de carême doivent nous faire pénétrer le sens des paroles de Jésus à ses disciples. Sans la charité qui désire ardemment s'unir au sacrifice d'expiation du Seigneur Jésus et au mystère de sa Résurrection, nous ne pourrions que rester à la surface du mystère. Le langage de la Croix nous demeurera caché et la Résurrection du Seigneur ne bouleversera pas notre vie, agrippée aux choses de ce monde. Suivons la Très Sainte Vierge Marie au pied de la Croix, dans son attention à chacun, sa délicate intercession, l'offrande d'Elle-même en union avec son Fils. Sa charité si parfaite éclairera notre chemin de carême afin que Dieu demeure en Nous, et nous en Lui. Ainsi-soit-il !